

TD n°5 : Eléments de correction

2011-2012 ~ SES Première ~ Lycée Fustel de Coulanges
marjorie.galy@wanadoo.fr ~ http://www.toileses.org

	Lieux	Acteurs
Péjoratif	« zones de non-droit » (JM Le Pen 6) « banlieues incendiées » (JM Le Pen 6)	« bougnoules » (racistes d'hier 3) « racailles » (N. Sarkozy 3) « apaches », « blousons noirs » (médias années 50 4) « des bronzés » « têtes frisées » (racistes 5) « hordes étrangères » (JM Le Pen 6)
Mélioratif		« adolescents assimilés » (sociologue 2) « citoyens de ce pays » (journaliste 3)
Neutre	« Clichy sous-Bois » (journaliste 1) « cette ville de la région parisienne » (journaliste 1) « banlieues françaises » (journaliste 1 3) « quartier ouvrier » (journaliste 4) « quartiers en difficultés » (journaliste 5)	« jeunes issus de l'immigration » (sociologue 2) « cette jeunesse » (sociologue 2) « acteurs des révoltes de banlieue » (sociologue 2) « jeunes des banlieues » (journaliste 3) « jeunes intérimaires » (journaliste 5)
Ambigu	« quartiers périphériques » (médias années 50 4)	« bandes de jeunes » (médias années 50 4) « jeunes délinquants » (médias années 50 4) « émeutiers » (journaliste 5, JM Le Pen 6)

Les mots choisis pour nommer et décrire des faits sociaux sont-ils neutres ?

Non, les mots choisis pour nommer et décrire des faits sociaux ne sont pas toujours neutres. En effet, les journalistes¹, et encore davantage les chercheurs en sociologie, doivent s'efforcer d'utiliser un vocabulaire non chargé en valeur ou en sous-entendus péjoratifs ou mélioratifs. Ils doivent donc s'efforcer de tenir à distance leurs propres représentations et traiter et décrire « les faits sociaux comme des choses » (Emile Durkheim). Ainsi, on remarque dans les extraits qui nous sont fournis que journalistes et sociologues emploient globalement des mots ou expressions neutres pour nommer les lieux et les acteurs des émeutes de 2005, sauf, évidemment, quand ils citent les propos rapportés d'hommes politiques (ou des propos racistes), qui, en revanche usent plus fréquemment de termes connotés. Par exemple, le « bougnoule² » des racistes des années 1950-1960 est devenu « racaille » dans la bouche de Nicolas Sarkozy alors ministre de l'Intérieur). Les mots sont donc aisément porteurs de préjugés et de sens et ils sont aptes à charger une description en messages mélioratifs ou péjoratifs. Ainsi, qualifier les émeutiers de « jeunes issus de l'immigration » ou « enfants des quartiers défavorisés » ou « fils d'ouvriers » ou « hordes d'étrangers » ne provoquera pas le même sentiment chez le lecteur.

Barème indicatif :

Forme		Fond	
Présence d'A. E. I.	/1	A. Juste	/1
Alinéa et pas de retour ligne (1 seul bloc)	/1	E. Convaincant	/2
Mots de liaison	/1	I. Pertinent	/2
Clarté expression	/2		
Total	/5		/5

¹ On distingue traditionnellement les *journalistes d'investigation* des *éditorialistes*. Ces derniers rédigent des éditos dans lesquels ils doivent faire part de leurs opinions, ce qui n'est pas le cas des autres journalistes.

² Du wolof (Sénégal) *ñuul* (« noir »), *Wu ñuul* signifiant « qui est noir ». Le terme est apparu en français en 1890. La locution originelle est parfois présentée par certains ouvrages comme injurieuse dans la langue Wolof ; mais se révèle en réalité d'un usage répandu et quotidien. Par exemple « *Fas wu ñuul* », un cheval qui est noir. Le terme « bougnoule » est apparu dans la langue française, soit parmi les colons présents en Afrique soit dans les rangs de l'armée à une date indéterminée entre 1857 (tirailleurs sénégalais dans l'armée française) et 1890. Son emploi est attesté dans un récit de voyage paru en 1894. Aujourd'hui insulte raciste à l'égard des maghrébins.